

Les Requins des côtes de Bretagne

par E. POSTEL

Chef du Service Central d'Océanographie biologique
de l'O. R. S. T. O. M.

L'idée d'une enquête sur les requins de Bretagne a été lancée dans le premier numéro de *Penn ar Bed* par son secrétaire M. LUCAS. Une telle enquête présente un énorme intérêt. Non seulement la liste systématique des espèces vivant au large de nos côtes est loin d'être établie d'une façon définitive, mais encore la biologie de la plupart d'entre elles reste obscure sur de nombreux points. Les lecteurs de *Penn ar Bed* forment une masse d'observateurs bénévoles et déjà éclairés. Dispersés le long du littoral, mêlés à la vie maritime, prévenus sans doute des captures curieuses ou anormales, ils peuvent contribuer d'une façon efficace à l'élargissement de nos connaissances.

On sait que les requins sont caractérisés par un squelette cartilagineux et se reconnaissent au premier coup d'œil par la position infère de leur bouche et l'ouverture latérale de leurs fentes branchiales. Tout poisson qui présente ces caractéristiques mérite un examen rapide portant sur : son origine exacte ; son mode de capture ; sa taille ; son poids ; son sexe.

Certains requins sont ovipares, d'autres ovovivipares, d'autres vivipares. Il est intéressant, chaque fois qu'on en a l'occasion de faire une autopsie en notant éventuellement dans le cas d'une femelle, le nombre d'œufs ou de fœtus, et en dressant dans tous les cas l'inventaire quantitatif et qualitatif du contenu stomacal.

Les poissons pour lesquels on désire établir une fiche plus complète d'identité seront soumis à des mensurations permettant de définir la position relative des différentes nageoires par rapport au bout du museau, ainsi que leur hauteur ou leur longueur respectives (fig. 1).

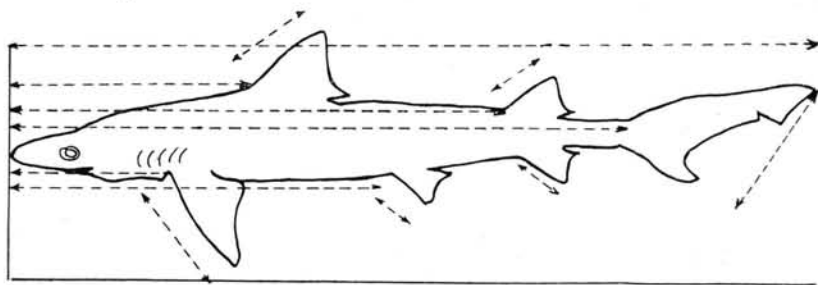


FIG. 1. — Schéma des mensurations à noter pour établir la fiche d'identité détaillée d'un requin.

Jusqu'à maintenant vingt espèces de requins ont été signalées sur les côtes de Bretagne. Ce sont :

Heptanchias perlo (BONNATERRE 1788).
Hexanchus griseus (BONNATERRE 1788) — Griset.
Chlamydoselachus anguineus (CARMAN 1885).
Lamna nasus (BONNATERRE 1788) — Taupe — Gaoz vôr (1).
Isurus oxyrinchus (RAFINESQUE 1810).
Cetorhinus maximus (GUNNER 1765) — Pélerin.
Alopias vulpinus (BONNATERRE 1788) — Renard — Iwarn vôr.
Scylliorhinus caniculus (LINNÉ 1758) — Petite Roussette — Touilh.
Scylliorhinus stellaris (LINNÉ 1758) — Grande Roussette — Touilh.
Galeus melastomus (RAFINESQUE 1810) — Chien bâtard — C'hi
 bastard.
Mustelus canis (MITCHILL 1815) — Milandre — Hà.
Mustelus asterias (CLOQUET 1819) — Emissole — Matel.
Carcharinus (PRIONACE) *glaucus* (LINNÉ 1758) — Peau bleu.
Sphyrna zygaena (LINNÉ 1758) — Requin-marteau.
Oxynotus centrina (LINNÉ 1758) — Requin-porc.
Squalus acanthias (LINNÉ 1758) — Aiguillat, chien de mer —
 Spinek.
Etmopterus spinax (LINNÉ 1758).
Dalatias licha (BONNATERRE 1788).
Echinorhinus brucus (BONNATERRE 1788) — Chenille de mer.
Squatina squatina (LINNÉ 1758) — Ange de mer — Eal.

Dans cette liste les requins qui n'ont pas de nom breton sont rares sur nos côtes, ceux qui n'ont pas de nom français sont extrêmement rares. On pourra identifier les espèces en utilisant la clef dichotomique ci-dessous, dans laquelle j'ai volontairement sacrifié l'orthodoxie zoologique à la facilité d'emploi.

1. Nageoire anale présente.

11. 7 fentes branchiales — *Heptanchias perlo*.

12. 6 fentes branchiales.

121. La première n'est pas continue sous la gorge — *Hexanchus griseus*.

122. La première est continue sous la gorge — *Chlamydoselachus anguineus*.

13. 5 fentes branchiales.

131. Queue très longue en forme de faux — *Alopias vulpinus*.

132. Queue normale et de forme classique.

1321. Dents fortes.

13211. Pédoncule caudal caréné.

132111. Toutes les dents de même forme — *Lamna nasus*.

132112. Dents antérieures plus fines que les postérieures — *Isurus oxyrinchus*.

13212. Pédoncule caudal non caréné.

132121. Tête normale — *Carcharinus* (Prionace) *glaucus*.

132122. Tête avec larges expansions latérales en forme de T majuscule — *Sphyrna zygaena*.

1322. Dents faibles.

13221. Grande taille supérieure à 2 mètres — *Cetorhinus maximus*.

13222. Petite taille inférieure à 2 mètres.

132221. Peau de couleur uniforme — *Mustelus canis*.

132222. Peau tachetée ou marbrée.

1322221. Taches lenticulaires blanches — *Mustelus asterias* (2).

1322222. Taches de formes et de couleurs variées.

13222221. Bord supérieur de la caudale dentelé — *Galeus melastomus*.

13222222. Bord supérieur de la caudale non dentelé.

132222221. Valvules nasales contiguës — *Scylliorhinus caniculus*.

132222222. Valvules nasales non contiguës — *Scylliorhinus stellaris*.

(1) Le nom scientifique, en italique, est suivi : 1. du nom français, 2. du nom breton.

(2) On peut confirmer la diagnose des deux *Mustelus* en examinant leurs dents plus en détail. Elles sont pointues chez *M. canis*, disposées en pavage chez *M. asterias*.

2. Nageoire anale absente.
21. Corps de forme normale.
 211. Les deux dorsales sont précédées d'une épine.
 2111. Dents semblables aux deux mâchoires — *Squalus acanthias*.
 2112. Dents différentes aux deux mâchoires — *Etmopterus spinax*.
 212. Pas d'épine devant les dorsales.
 2121. Peau d'aspect normal — *Dalatias licha*.
 2122. Peau entièrement parsemée de gros spicules — *Echinorhinus brucus*.
22. Corps triangulaire et globuleux — *Oxynotus centrina*.
23. Corps aplati faisant passage aux raies — *Squatina squatina*.

Au point de vue écologique *Scylliorhinus caniculus*, *Sc. stellaris*, *Mustelus canis*, *M. asterias*, *Squalus acanthias*, *Squatina squatina* sont des poissons côtiers. On les rencontre souvent dans des profondeurs inférieures à vingt mètres et on peut s'attendre à les trouver régulièrement en Manche. *Heptranchias perlo*, *Hexanchus griseus*, *Chlamydoselachus anguineus*, *Galeus melastomus*, *Oxynotus centrina*, *Etmopterus spinax*, *Dalatias licha*, *Echinorhinus brucus* sont des poissons benthiques à tendance plus ou moins abyssale. Leur présence en Manche ne peut être qu'exceptionnelle. Ils sont à rechercher dans les apports des chalutiers et palangriers du Morbihan et du Sud-Finistère, qui travaillent en général à d'assez grandes profondeurs. *Lamna nasus*, *Isurus oxyrinchus*, *Cetorhinus maximus*, *Alopias vulpinus*, *Carcharinus glaucus*, *Sphyrna zygaena* sont des poissons pélagiques, c'est-à-dire vivant en surface ou entre deux eaux. On peut donc les rencontrer n'importe où. Néanmoins, ils appartiennent pour la plupart à des espèces recherchant volontiers les eaux chaudes, aussi a-t-on beaucoup plus de chances de les voir au large des côtes sud qu'au large des côtes nord de la Péninsule.

Pour les biogéographes terrestres, il est relativement facile de définir les limites de la Bretagne. Les difficultés surgissent lorsqu'on aborde le domaine maritime. Les armements bretons pêchent bien au delà des eaux armoricaines, c'est pourquoi l'origine des captures doit être déterminée avec exactitude, sous peine de commettre les plus grossières erreurs. Le cadre géographique dans lequel peut s'inscrire notre enquête correspond à une notable partie de la Mer Celtique, définie par les géologues, notamment par DANGEARD et vulgarisée par les Travaux de l'Institut des Pêches Maritimes. Il est limité au nord par l'axe central de la Manche (vallée sous-marine de la Seine) à l'ouest par les banes de la Petite Sole (la Grande Sole appartient au bassin de la Severn, donc biogéographiquement au complexe Irlande-Cornouaille britannique), au sud par la Grande Vasière et les vallées sous-marines réunies de la Loire et de la Sèvre Niortaise, c'est-à-dire pratiquement par le plateau de Rochebonne (fig. 2).

Plusieurs espèces signalées simultanément en Irlande et au Portugal sont inconnues de la région bretonne, telle qu'elle vient d'être définie. Il est malgré cela, probable qu'elles y existent. En outre des animaux perdus peuvent s'échouer accidentellement sur nos côtes, alors qu'ils appartiennent normalement à une faune éloignée. Certains observateurs, même avertis, peuvent ainsi se trouver devant de sérieuses difficultés. Dans ce cas la meilleure solution est d'avoir recours aux services d'un laboratoire spécialisé. Je rapelle qu'il en existe trois : celui de Dinard, dépendant du Muséum National d'Histoire Naturelle, celui de Roscoff dépendant de l'Université de Paris, celui de Concarneau dépendant du Collège de France. Un quatrième, dépendant de l'Université de

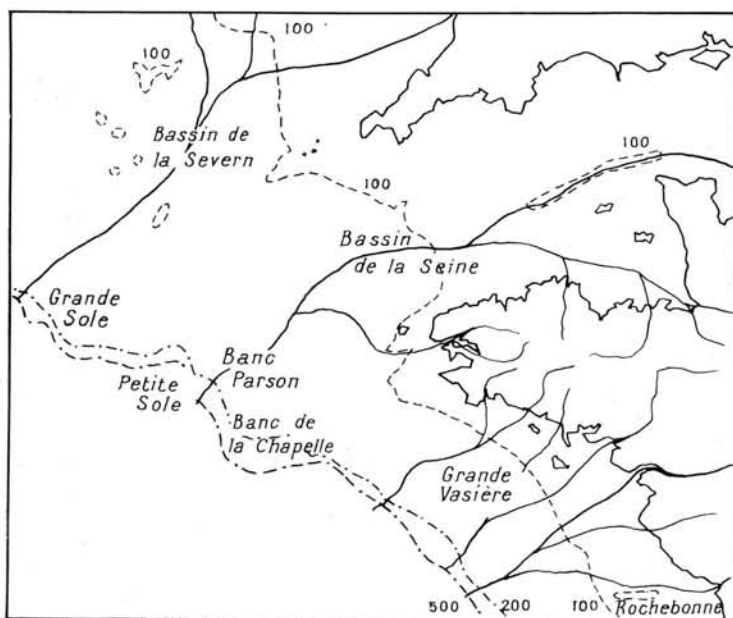


FIG. 2. — Topographie sous-marine de la Mer Celtique et limites biogéographiques du domaine breton.

Rennes, est en construction dans l'île de Bailleron (Golfe du Morbihan). Ceux de Lorient Institut des Pêches Maritimes et du Croisic (Faculté de Nantes), détruits pendant la guerre, sont toujours en souffrance.

Si aucun laboratoire n'est à proximité, et si sa taille le permet, le requin dont on veut connaître l'identité peut être conservé au formol (1) et envoyé au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Enfin dans le cas où toute manipulation de ce genre s'avère absolument impossible, les mensurations préconisées plus haut doivent être prises avec soin, appuyées par quelques bonnes photographies et complétées par le prélèvement de deux ou trois dents à chaque mâchoire. Ces renseignements seront adressés au rédacteur de *Penn ar Bed*.

Ainsi peu à peu, avec la collaboration de tous, pourra-t-on centraliser un nombre croissant d'observations, qui permettront de combler progressivement les lacunes de nos connaissances. Ainsi démontrera-t-on également les inestimables bienfaits du travail en équipe et l'énorme avantage que présente dans le domaine des Sciences Naturelles une bonne coordination entre l'esprit curieux des amateurs et le cheminement méthodique des spécialistes.

(1) Eviscérer l'animal en notant son sexe, son contenu stomacal et toutes indications qui peuvent paraître intéressantes. Faire ensuite plusieurs injections au formol du commerce (40 % d'aldéhyde formique) dans la région abdominale et près des fentes branchiales (de 10 à 15 cc. de formol par kilogramme de poids vif). Conserver dans une solution aqueuse de formol à 5 %. Le formol du commerce est toujours acide. Il est bon de le neutraliser par deux ou trois morceaux de carbonate de chaux (craie naturelle) ou par quelques coquillages broyés, jetés au fond du récipient, sinon les spicules, souvent utilisés pour une diagnose précise, risquent d'être sérieusement attaqués.